

NUMERO 190
VENDREDI
 23
MARS
 1956

notre bulletin

JOURNAL BI-MENSUEL

publié par les Usines L. MARBOT et C^o, S. A., Neuvic-sur-l'Isle (Dordogne)

Esprit ouvert,
esprit objectif
 Esprit ouvert,
esprit actif
 Esprit ouvert,
esprit constructif
Esprit ouvert,
esprit de progrès

EVOLUTION-ADAPTATION "Stitchdown"

nouvelle mais déjà familière expression

Le bâtiment 12, comme la plupart de ceux qui l'entourent a été l'objet de bien des transformations, car nous l'avons vu abriter le magasin des cuirs, à dessous, le dépôt des chaussures, le modelage, etc. et lors de sa construction, nous étions loin de nous douter qu'un jour (plus de dix ans après), deux ateliers de confection y assureraient une nouvelle fabrication : le « Stitchdown ».

Toutes ces modifications, ces métamorphoses, sont suite évidemment à l'acte public au début de février sous le titre « évolution, adaptation, productivité » et dont nous découvrons constamment de nouvelles ramifications.

Le pré de l'Etat sur lequel repose l'Entreprise, vécu en ces derniers jours et fut aplani d'abord, car sa déclivité conduisait le terrain au niveau de la rivière. Le sol a donc subi, le premier, une évolution qui la main de l'homme subit, le premier, une éviction du bâtiment, ensuite celle du me pour permettre l'édification du bâtiment, ensuite celle du garage.

Nous avons vu dans ce local différents ateliers et divers genres de fabrication jusqu'à sa réfection en 1953 et nous y avons aménagé deux convoyeurs selon notre système standard de travail.

On y a fabriqué du mixte du soulé, de la sandale ou kneip en maroc de cette dernière production, la première machine « Stitchdown » nous étant parvenue, des essais furent aussitôt tentés. Après la sortie de 17 h 30, de nombreux curieux s'étaient vus précéder l'opérateur qui, par ses mains encore inexpertes, et son manque de connaissance de la machine, n'offrait pas un travail toujours rationnel mais nous autorisait de grands espoirs.

Il s'agit de ce premier « test » qui fut le premier apprenti sur cette machine. Comme dans tous les postes qu'il avait occupés



Les monteurs « Stitchdown » de l'atelier 461

apparaissant, il donna entière satisfaction et fut par là suite chargé d'instruire de nombreux postulants.

C'est un virtuose en la matière que nous tenons à féliciter avant son départ pour le régiment, tant pour sa tenue que pour son travail.

Bienôt arrivèrent d'autres machines, de nouveaux apprentis étaient formés, chaque jour des progrès s'ajoutaient à ceux de la veille, et petit à petit, le kneip s'effaçait devant le « Stitchdown » qui, à l'heure actuelle, l'a complètement supplanté.

Le montage conçu, réalisé sur cette machine, est remarquable par sa tension et sa rapidité. On reste ébahi devant la tige qui s'applique en d'aussi bonnes conditions à la forme, et se profane auquel on présenterait un pied après montage sans qu'il ait assisté à l'opération, ferait, nous n'en doutons pas, des éloges à l'endroit du monteur sur forme imaginaire. Oui, certains, après les premiers essais, les apprentis eux-mêmes, firent peut-être preuve de pessimisme, se disant : « Est-ce là le progrès ? l'ancien système ne plaisait donc plus pour que l'on soit venu nous imposer avec ces nouveaux engins ? Mais nous n'avons pas fini de nous « empoisonner » dorénavant ! »

Mais tout de même, les responsables n'avaient point commandé

(Suite en 2^e page)

Au Service 701

Le soleil lance ses jeunes flèches sur la campagne, semblant se réveiller et lutter dans son apparavissement pour reconquérir la place propre que lui a ravie momentanément la terrible période de froid que nous venons de traverser. Aussi, regrettons-nous, rentrant dans les ateliers, de quitter le ciel serin, la douce température du dehors, le premier gazouillis de nos oiseaux, en nous rappelant qu'il y a un mois, il nous tardait, au contraire, de vite pénétrer dans les différents locaux de l'usine pour profiter du bien-être procuré par les 18 ou 20 degrés au-dessus de zéro. Eh, à l'évocation de ce souvenir, on ne peut s'empêcher de songer à toutes les améliorations effectuées dans l'Entreprise et, en l'occurrence, à la réfection de la chaufferie.

Notre système de fabrication nécessite le chauffage de tous les convoyeurs afin que les chaussures subissent, pendant le

(Suite en 2^e page)

Visiteurs britanniques s'intéressent eux aussi au "Stitchdown"

La place et l'importance que nous avons acquise sur le marché du « Stitchdown » ont eu des échos non seulement en France, mais à l'Étranger et particulièrement en Angleterre dont une grande firme

MM. Dawson et Ellmore s'entretenant avec MM. Landou et Salaun



nous a délégué deux de ses techniciens pour venir sur place se rendre compte de cette fabrication.

C'est ainsi que la semaine dernière nous avons eu le plaisir d'accueillir, MM. Dawson et Ellmore qui se sont entraînés sur nos machines sous la surveillance d'instructeurs qualifiés et ont emporté suffisamment de données et de connaissances pour pouvoir organiser efficacement des ateliers dans l'Entreprise dont ils dépendent.

Nous les remercions de la confiance qu'ils nous ont témoignée et leur souhaitons entière réussite dans le lancement de cette production.

Tout est possible...

On écrit, on répète « tout est possible pour un homme avant de la volonté et de l'esprit de suite ».

Forts de ce principe, beaucoup d'entre nous se figurent faire preuve de capacité parce qu'ils ne dérogent pas de leurs idées, parce qu'ils se battent, parce qu'ils décident pour prouver leur autorité, que seule leur opinion doit être respectée, que seul leur avis est le bon.

Rien n'est plus désagréable que de se trouver face à un tel partenaire. Faire des concessions ne suffit pas. Il n'y a plus de raison alors de s'arrêter. Tout n'est pas permis à un homme sans prétexte qu'il a émis un avis.

Il existe dans les villes des clubs, des sociétés, des associations dont on dit qu'ils sont « fermés ». C'est-à-dire qu'ils ont, certains personnages dont le but est d'appartenir. Rien ne transpire de ce qu'il s'y raconte, on s'y fait. Pour y être introduit, il faut connaître un des membres influents.

C'est devenu un état d'esprit. « Mais l'esprit » fermé », « renfermé » n'est pas loin de l'esprit « borné ». Les deux expressions se ressemblent, montrent bien ce qu'elles veulent signifier.

Le temps des barrières est révolu. Dans le commerce comme dans l'industrie, comme dans la science, chaque chose se fait mieux, il faut organiser. Pour organiser, il faut spécialiser. Pour spécialiser, il faut tout de même lier,

Receveuse des P.T.T.

Mme Catherine MAZEAU à Neuvic depuis dix-huit ans, nous quitte, ayant fait valoir ses droits à la retraite.

Sa modestie, son affabilité, sa compétence et sa professionnelle l'avaient rapidement fait apprécier. Aussi, à-t-elle toujours combié beaucoup de sympathies parmi la population neuvicoise qui compatit aux malheurs qu'elle dut supporter en peu de temps dans sa famille.

Si son départ nous peine, nous sommes néanmoins heureux, par ailleurs, de la voir en bonne santé au moment où elle nous quitte pour se retirer à Mansle (Charente). Qu'elle soit assurée de notre meilleur souvenir et de la sincérité de nos souhaits de longue et heureuse retraite.

Fillette ou grande fillette, vous aussi, n'allez pas tarder à vouloir vous débarrasser de vos lourdes et trop chaudes chaussures d'hiver pour

en rendre de plus légers afin de vous déplacer avec plaisir. Piquez-les et vous profiterez d'autant mieux de ces deux jours de

Un splendide « STITCHDOWN » pour vos Enfants



rechercher à un autre groupe. Tout est mobile, et pour s'y retrouver, il faut un esprit clair, un esprit ouvert.

« Être à l'ouverture », en anglais, c'est dégriser la dalle au sortir de la nuit vers les trois-quarts qui vont construire la phase de jeu. D'une faute sanctionnée par le combat acharné de la mêlée, peut jaillir le point de départ d'une brillante attaque.

Le demi d'ouverture ordonne le jeu, le distribue, il juge la situation, l'exploite, il construit, il progresse vers les buts adverses.

Avant l'esprit ouvert, c'est, comme le demi, juge agir, construire, créer. Un esprit ouvert est un esprit objectif. Il juge sans parti pris. Il a un jugement sur les habitudes routinées. Il ne porte pas d'ouïes. Rien est l'habitude réelle de chacun de nos mouvements. Mais il faut cependant les contrôler. Une peine « inutile » peut être évitée. Ce n'est pas parce que vous avez « l'habitude de scier du bois » qu'il faut peut-être rompre l'emploi de la scie circulaire.

L'astuce n'est pas de se créer ses habitudes : une habitude crée une trop grande attention sur un point précis. Une habitude se modifie, s'amplifie, s'annule selon les besoins.

Un esprit ouvert est un esprit actif. Il n'a pas peur des nouveautés, il fait un « Je ne trouve pas d'embûche, extraordinaire, toute nouvelle idée. Il utilise l'expérience, c'est-à-dire le mémoire des habitudes, bonnes ou mauvaises. Mais il ne repose pas délibérément les nouveautés. Il progresse son activité par un jugement. Pour juger il pose le pour, le contre. Il prend toujours une décision.

Un esprit ouvert est un esprit constructif. Il utilise les nouveautés. Il ne se contente pas de trouver telles choses utiles ; il les emploie ; il ne laisse pas en dépôt ses idées. Il les fait travailler, il les relie, il exige d'elles un rendement. Rien ne doit rester dormant. Quand un ouvrier a trouvé que telle bricole lui serait utile, il l'importe pour la construction de son nid.

Un esprit ouvert est un esprit de progrès. Il n'y a pas possibilité de progrès sans objectivité, sans volonté de construire. Innover, c'est obligatoirement créer. Ce n'est pas toujours faire mieux, mais c'est au moins le rechercher.

J. S.

fiés que vous serez convenablement chaussés. Il vous fait donc un modèle de demi-saison associant l'élégance, l'aïse et le confort, tout en vous préservant de la pluie et des intempéries printanières. Ne pensez-vous pas que celui-ci possède toutes ces qualités et vous donnera entière satisfaction ?

Quartiers à revers, empeigne formant moësson agrémentée d'un grand sillan blanc, petit mouc court, belle trépointe tannée assouplie, belle semelle crêpe, vous pourrez quitter la maison sans inquiétude pour vos pieds quel que soit le temps qu'il fera !

Il est suffisamment découvert pour faciliter l'aération, donc tempérer la chaleur, ce qui ne l'empêche pas de garantir de la pluie. C'est un coussin souple, léger, et se fait en « tancat » de 24 ou 35, à l'atelier 461.

Ah! le sourire!

Un jour, dans une société, je remarquai une dame jeune, jolie et pleine de perfection. Apparemment, elle possédait tous les atouts pour plaire. Et pourtant, elle ne plaisait guère. Elle brillait, mais elle n'attirait pas. La raison ? La voici : elle ne souriait pas. Son visage était aussi froid que du marbre.

Pour éveiller chez les autres de la sympathie, de l'affection, de l'amour, rien ne vaut le sourire ! Ni la beauté, ni les bijoux, ni les plus belles parures ne peuvent rivaliser avec lui.

Ah ! le sourire ! Il faudrait être poète pour chanter ses louanges ! Il ne coûte rien et, pourtant, il vaut plus que des diamants. Il est la clé d'or qui ouvre la porte de tous les cœurs. Il change le regard et transfigure la physionomie. Il fait paraître jeunes les personnes d'âge et fait oublier les défauts physiques des gens peu avantageés par la nature.

Il donne du charme et de la grâce à tout le monde. Il attire, il réchauffe, il réjouit.

Rien n'est aussi suggestif qu'un sourire. Mieux que des paroles, il

(Suite en 2^e page)

OPTIMISME - PESSIMISME

On a consacré des centaines de slogans ou de plaisanteries à la différence qui existe entre le pessimisme et l'optimisme. L'une des définitions jumelées les plus sensées qu'il nous ait été donné d'entendre est celle-ci : « Le pessimiste est celui qui, devant une occasion intéressante, découvre immédiatement toutes les difficultés, les transforme aussitôt en occasions opportunes ».

Voilà dans la pratique : « Un fabricant s'aperçoit que l'occasion se présente de donner une touche nouvelle à ses produits, de les améliorer en les étiquetant, de leur offrir un emballage original, de trouver pour eux un nouveau marché, quand il envisage tous les obs-

tacles qu'il va devoir vaincre pour réaliser ses projets, il les abandonne car leur exécution exigera beaucoup trop d'efforts ».

Un autre traverse une crise en raison des prix de la concurrence et de la détérioration de ses marchés. Il se trouve harcelé par la nécessité d'entreprendre des réformes. Mais il aperçoit surtout la magnifique occasion qui s'offre à lui d'améliorer ses méthodes de fabrication et de vente ou de créer un débouché d'exportation pour ses produits. Instantanément, il met au travail pour déterminer ce qu'il y a de bien à faire, sans se voir tout un monde difficile qu'il pourrait rencontrer.

Tel est le pessimiste négatif et tel est l'optimiste constructif.

Ah ! le sourire !

(Suite de la 1^{re} page)
proclame : « J'ai de la sympathie pour vous ! Je suis content de vous voir ! »

Le sourire est contagieux. Ne l'avez-vous jamais remarqué ? Sou- riez à quelqu'un et, neuf fois sur dix, il vous sourira. Il y a près d'un siècle, le fameux romancier anglais William Thackeray écrivait : « Le monde est un miroir ; mon- trez lui un sourire et il vous le renverra ».

Le sourire est magique ! Il possè- de une force mystérieuse et bien- faisante. Mettez-la à l'épreuve et vous constaterez vous-même le pou- voir miraculeux du sourire.

Vous voulez convaincre quel- qu'un ? Vous désirez le persuader ou l'amener à vous rendre un ser- vice ? Présentez-vous à lui avec un sourire, discutez en souriant, et vous désirez à toute chance d'être exaucé.

« Aucun argument, dit O.S. Hoff- man, n'a la puissance d'un souri- re ! » Pourquoi ? Pourquoi nous si nous semblables ?

Vous avez une démarche à fai- re ? Présentez-vous avec le souri- re et, neuf fois sur dix, vous serez bien reçu.

Vous devez faire une observa- tion à quelqu'un ? Faites-la avec un sourire. Il atténuera votre ré- primande ou votre critique ; il per- mettra de mieux saisir l'attente per- due, et l'incitera plus facilement à reconnaître ses torts. Le sourire est comme de l'huile dans les charnières d'une porte. Il rend moins « grinçants » les contacts entre les humains.

Le sourire possède encore une autre vertu : c'est de chasser de notre esprit les soucis et de les empêcher de devenir des obses- sions.

Aucune préoccupation ne résiste à un sourire contagieux et sourd.

Fonds de solidarité

A jour, toutes les cliniques de la Dordogne (Périgueux et Bergerac) ont passé la convention avec le Fonds de Soli- darité, et les membres de l'en- treprise ont le libre choix par- mi les établissements suivants :
Clinique Francheville, place Francheville, Périgueux. (Doc- teurs Taffier, Gallard, Gas- sard, Delbas.)
Clinique du Parc sur Pau- Louis-Sourrier, Périgueux. (Dr. Azoulay.)
Clinique de la rue Sirey, (Dr. Azoulay.)
Clinique Pastour, Bergerac.

Michel Eymauzie

De retour du Maroc, où il vient d'accomplir son service militaire, aussitôt arrivé, est venu nous voir et a même repris son travail le lundi 19.
Le soleil marocain lui a mis l'a fortune et l'a même doté d'un col- tier rougissant qui cousture beau- ment avec ses cheveux bien noirs et très épais. Aussi, sa forte har- saine attire-t-elle les regards et lui vaut-elle des remarques humoris- tiques, ce qui ne l'empêche pas de conserver son bon caractère et son exubérance de paroles.
Qu'il soit le bienvenu et nous l'assurons de notre amitié.

Michel Eymauzie est heureux de retrouver son chef et ses camarades

Et...

Michel VERNAUD, tout ré- cemment incorporé au 5^e régi- ment de dragons, à Périgueux, nous écrit qu'il est très pris par les quatre semaines au lieu de deux mois et demi comme précédem- ment.

Il regrette de n'avoir pu sa- luer M. Levasseur avant son dé- part, demande l'journal de son usine, que nous lui avons en- voyé aussitôt sa lettre reçue, et se rappelle au bon souvenir de tous ses chefs et camarades.

Accordez-vous assez d'attention à votre physionomie ?

Le matin, vous vous regardez dans un miroir, pour contrôler si vos cheveux sont en ordre, con- sacrez dix autres secondes à l'étu- de de l'expression de votre visage. Comment est-elle ? Grave, norrie ? Ou souriante, radieuse ?

Souriez un moment à vous pro- pre image et vous serez surpris du changement. Combien plus sympi- nique aura à coup sûr votre face !

Sortez pendant toute la journée ce sourire rayonnant. Envoiez-le à tous ceux qui vous entrent en contact. Le soir, vous direz à merveille le gain de la journée : « C'est un merveilleux jour ! ».

Exercez-vous constamment à sourire : non seulement vous re- tirez de votre personnalité, mais votre vie tout entière se trouvera métamor- phosée.

Dans un roman de Paul Jous- sephin, son héros, Bob Banton, nous révèle le secret de son succès journalier :

« Banton arbora son sourire éblouissant, ce qui eut pour effet de faire rayonner également le visage du directeur. »

« D'ailleurs, c'était le principe de Banton : il avait toujours l'air enjoué, il était radieux quand on lui disait quelque chose d'agré- able, et il était plus encore quand on lui annonçait quelque chose de désastreux. Dans le premier cas, par reconnaissance ; dans le se- cond, car pour se consoler lui-même et remonter les autres. »

C'était incroyable, à quel point ce sourire rayonnant était effica- ce ! Le monde apparut soudain sous le jour le plus magni- fique. Des obstacles ? Ils étaient là pour qu'on surmontât avec le sourire. Des ennemis ? Qui sou- riant ainsi avait déjà une victoire dans sa poche !

Ma fille pensait que l'homme qui est capable de sourire comme vous, lui fait le salut comme un porcelet. »

Ce n'est qu'un des dix direc- teurs Gertes, mais le principe qu'il énonce est juste. Il est capable de changer complètement votre exis- tence.

Surtout pour des femmes et des jeunes filles, ce principe est de fer. Qu'elles épriment donc la magie du sourire. Elles seront émerveillées des résultats bienfai- sants dans leur ménage et dans tous leurs rapports sociaux.

Bernard WAINDORFF, (Estant de France Edilience) au 705, au cartonage, dans les

A propos d'éclectisme

Sortez le spécialiste de son domaine et il est perdu. Il est parfois incapable de se débroui- ler seul dans la vie courante.

De nombreux hommes célè- bres, anciens ou contemporains, ont témoigné d'un grand éclecti- sme.

Jérôme K. Jérôme, l'humoriste, s'en donna de « Trois hom- mes dans un bateau », était écrivain, mais il avait été aussi, et successivement, employé aux chemins de fer, instituteur, ac- teur et journaliste.

Edison, l'inventeur le plus fé- conde dans les domaines les plus divers, débuta comme vendeur de journaux.

Chaucer fut tout à la fois cour- tisan, savant, représentant de commerce et poète.

Le poète ne manque pas pour l'éclectisme de nos jours, dans les affaires.

Quand on lance de nouvelles idées, qu'on a des projets qui répandent leurs ramifications dans tous les domaines, c'est de l'homme doté d'imagination et de larges ressources qu'on a besoin.

AVEC LE CHARIOT ELECTRIQUE les transports internes s'organisent

Nous avons présenté le nouveau chariot électrique dit « Muldy » à fourche et comment ses caractéristiques. Mais ce n'était qu'à ses débuts de service et si les premiers transports nous donneront satisfaction,

différents ateliers où son klascon ne nous surprend plus comme au début. A l'occasion, il sert même d'ehelle aux mécaniciens lorsqu'il a conduit une ma- chine dans tel ou tel service, une réparation pressante s'impose dans une installation de tuyaux ou autres près du plateau.

Que ce soit pour le transport des machines ou la rapidité d'accès au côté pratique, écar- tant les risques d'accidents, que ce soit dans le transport des chaudières ou des caisses vides, il nous rend d'énormes services.

Pour le transport des cartons et des chaussures, compte tenu de l'apport des caisses vides, il nous évite cinq chargements et cinq déchargements en détail, soit 3.000 manipulations si l'on considère qu'avant, chaque cais- se devait être prise séparément — sans parler évidemment du temps gagné et de la peine sup- primée aux travailleurs.

C'est une belle réalisation dont la portée va bien au delà de l'être mise en relief et nous pouvons nous féliciter.

Chaque atelier dispose d'un nombre suffisant de ces plateaux et toutes les caisses de chaussu- res y sont bien disposées par l'emballage jusqu'à concurrente de 30 ou 40 par plateau, selon leur volume. Le « Muldy » (c'est le nom du chariot) arrive, passe près des convoyeurs semblant fêter, s'arrête, laisse tomber sa fourche à terre et avance jusqu'à ce qu'elle soit engagée complètement sous le cadre, puis, par un double, le charge- ment s'élève et, à reculons, va prendre place au dépôt. Là, le chariot recule et repart chercher un autre cadre.

On le rencontre sur les allées, au 705, au cartonage, dans les

Parmi les robes droites en vue du Printemps



La robe (celle du haut) très sim- ple, bottonne à gauche. La couture du dos se termine en pli concave. Pas de chausson. Se fait beaucoup en tweed.
2 m. 60 en 120 sont nécessaires. La robe (celle du bas) se fait en soierie ou cotonnade avec ou sans manches.
Elle fait 2 m. 65 en 90 avec manches et 2 m. 40 en 90 sans manches.

Causes d'incendie

Malgré leur multiplicité, il est possible de classer ces causes dans les catégories suivantes : chimiques, mécaniques, biologiques, électriques, thermiques, causes diverses de propagation.

CAUSES CHIMIQUES

En dépit des précautions prises, l'industrie, toujours en progression est sujette à de graves dangers d'explosion, d'explosion et quelquefois d'asphyxie. La combinaison d'un corps avec un autre, le passage d'un corps de l'état solide à l'état liquide ou gazeux, peuvent provoquer ces dangereux phénomènes.

ACIDE NITRIQUE

L'acide nitrique à 42° Baume émet au contact de l'air des fumées plus ou moins épaisses. Sous l'effet de l'incendie, il devient très dangereux car il dégage des gaz dangereux suscep- tibles de provoquer une intoxica- tion mortelle. En 1939, un acci- dent de ce genre s'est produit dans une localité proche de Saint-Brieuc, un cours d'un si- milarité survenu dans une im- plantation de ces toutes bonbonnes d'acide nitrique : huit personnes, dont sept pompiers, furent at- teintes d'un empoisonnement au- tant pulmonaire qu'au système nerveux. Les victimes, au nombre de 35, étaient pla- cées sur un lit de sucre de bois quelques centimètres d'pais- seur. Or, un contact de la vitre, l'acide avait provoqué la for- mation de cellulose nitrate (for- me explosive) très inflammable. L'inflammation a pu être pro- voquée soit par combustion spontanée (l'emballage des tou- rtes était en paille), soit par les rayons solaires (la partie bon- bée, en verre, formant lentille).

Prévention. L'acide nitri- que doit être stocké en plein air, à défaut, dans des locaux parfaitement ventilés et consti- tués en matériaux incombusti- bles. Si le local doit être closé, il ne peut employer le liège et la sciure de bois. Eviter le contact avec la paille, la fibre, etc., avec certaines substances chimiques minérales, bref, avec

tous les corps riches en oxygène, matières inflammables, les tourtes. En cas de stockage im- portant, les tourtes ne doivent pas former de masses compactes, mais de petits groupes isolés les uns des autres.

Extinction. — L'eau peut être considérée comme le meilleur agent extincteur. Les extinc- teurs à mousses doivent être égale- ment utilisés ; ils le furent avec succès lors de l'incendie que nous venons de citer.

ACIDE SULFURIQUE

Tres employé dans l'industrie et communément appelé vitriol, ce produit peut provoquer l'inflammation de certaines matières organi- ques, et, parfois, des explosions avec dégagement de gaz toxiques.

Prévention. — Eviter le con- tact de l'eau avec l'acide sulfu- rique, car il en résulte des pro- jections d'aiguilles (grains brûlants).

Extinction. — Si l'explosion détermine un incendie, employer les moyens d'extinction courants.

Extrait du « Manuel Pratique de la lutte contre l'incendie et les Risques associés », par le Lieutenant Goyens (Librairie Larousse).



Bernard BEVNEY a passé les éti- quettes sur les manoirs « brouse » et actuellement prépare les tiges et formes à l'atelier 453.
Son contremaître, que nous voyons près de lui, est entièrement satisfait de son travail. Il est actif, docile, poli, jamais distrait.
Il a fait quelques heures de savoir tou- jours mériter de tels éloges.

ATTENTION ! RETENEZ BIEN CETTE DATE
SAMEDI 14 AVRIL
Grand Bal des Coutures
Réservez votre soirée car nul doute que ce bal annoncé depuis longtemps déjà, ne connaisse un succès retentissant

"Stitchdown"

(Suite de la 1^{re} page)

ces machines sans s'être rendu compte du travail qu'elles pouvaient fournir fait qualitativement que quantitativement, et ils étaient à peu près les mêmes. Ils avaient assisté à des démonstrations convaincantes dans les foires-expositions, d'où ils étaient revenus suffisamment édifiés pour être, eux, optimistes, et quelle n'était pas notre surprise, une quinzaine de jours après, en voyant un atelier (461) entièrement aménagé dans ce genre de fabrication et surtout en constatant la bonne qualité obtenue.

La confiance croissait et provoquait même l'enthousiasme. Un nouvel atelier (462) ne tardait pas à être doté du même matériel, et nous en comptons un troisième : la 452. Mais restons-nous à la 461 et 462 et au bâtiment 12 qui a été le berceau du mouvement, lequel n'est qu'un stade de l'évolution dans notre industrie, évolution d'abord, bien entendu, dans la partie mécanique qui demandait l'adaptation, ensuite dans la fabrication.

Si le départ, à ce point de vue, a provoqué des apathies, des hésitations, des doutes, ceux qui furent présentés pour leur habileté, leur dextérité antérieures pour affronter les machines, auxquels les responsables dignes de foi dirent ce qu'on pouvait attendre, ne voulaient point se sentir en état d'infériorité comparativement aux opérateurs-démonstrateurs, dont on leur avait fait l'éloge, et ils ont voulu être les premiers à parler. Aussi, non seulement, d'apprentis ils devinrent maîtres, mais ils furent heureux par la suite d'initier leurs camarades à ces productions nées.

Il nous a été aussi donné l'agréable occasion d'assister dans ce bâtiment (fourneaux, à la 461), aux premiers essais faits sur les machines à graver-brocher, et, quoique celles-ci ne soient pas une innovation, c'est avec autant de plaisir que journellement, nous avons enregistré de notables progrès.

Dans les deux cas l'adaptation s'est faite rapidement (l'être étant parfaite) malgré ses premiers pas chancelants et a entraîné la productivité, tout ceci grâce aux dispositions prises en matière d'adaptation de sens psychologique et matériel, permettant à l'apprenti de se former dans sa confiance propre, dans celle de ses chefs, et dans celle de l'entreprise.

Arbustes et perd d'autres, vous avez été à la place, des bâtiments où s'affairent de nombreux travailleurs qui n'ont pas voulu être en reste avec ceux d'autres pays.

Leur activité, leur volonté, leur désir de toujours se hisser au stade supérieur, ont contribué pour une large part à l'épanouissement des ateliers 461 et 462 dont nous sommes fiers de parler au dehors, lorsqu'on nous interroge sur les caractéristiques du « Stitchdown ».

Demain, peut-être pour lutter efficacement dans la concurrence qui nous environne, nous verrons nous contraindre d'aborder de nouvelles fabrications ?

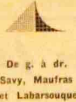
Ne les budons pas, car, comme aujourd'hui, notre existence en dépend. D'ailleurs pourrions-nous rechigner devant, puis-je l'expérience du passé en « California », « good-year », « Stitchdown » et tant d'autres, sera la pour nous reconforter et nous inciter au contraire à nous lancer délibérément.

Au service 701 (Suite de la 1^{re} page)

étaient qu'elles y soivent, un séchage suffisant pour permettre un linage rationnel dans les plus courts délais. La chaleur qui se dégage du convoyeur et celle des radiateurs longent les murs, entretiennent une température

adéquate ensuite en plein milieu de la chaudière.

Quoi qu'il en soit, ce charbon soit entonné de murs, que le chargement du chariot ne demande pas un temps bien long, le chauffeur est obligé de quitter



Dr. G. Savy, Maufrais et Labarousse

raire, cela se conçoit, dans la mesure où il faut bien vivre, surtout lorsqu'elle contraste si avantageusement avec celle de l'extérieur, comme c'était le cas en février.

Nous avons souvent fait allusion à l'esprit de solidarité qui est nécessaire de développer sans cesse, car, que nous le voulions ou pas, nous ne pouvons rien les uns sans les autres et si notre raison s'y oppose, c'est de fabriquer des chaussures dont le produit fait vivre tous ceux qui constituent notre grande famille, les services auxiliaires sont indispensables pour assurer la tâche du cordonnier. Il lui faut en effet, des machines bien réglées, un appareillage électrique approprié, un chauffage régulier lorsque le froid s'en fait sentir et, considérant ce dernier point, n'est-il pas de notre devoir de rendre un simple hommage aux très chauds feurs des chaudières qui se remplacent nuit et jour en février afin que les fers ne faiblissent jamais ? Croyez, leur travail ne fut pas toujours facile ! Les fourneaux, on le sait, sont gouvernés par des brûlures : charbon, fuel-oil, déchets de toutes sortes, et doivent être constamment surveillés. La pelle approximations ne quitte pas souvent les mains et, de temps à autre, il faut aller dans le pare à charbon, et devant, pour remplir le bocal et le

un endroit surchauffé pour se rendre dans un lieu glacé, ce qui est assez désagréable malgré les précautions prises de se couvrir, de tenir le nez sur les lunettes ardentes, tantôt la figure dans l'air du dehors pour se rendre compte du bon fonctionnement de tel ou tel appareil afférent.

Aussi, nous qui pendant ce froid rigoureux, recherches la douce température des ateliers ou des bureaux et qui, aux rentrées, sautons à sur le téléphone pour réclamer quelques degrés de plus, souvent par des paroles dépourvues de la moindre délicatesse, ayons une pensée reconnaissante et aimable à l'endroit des très braves artisans de la chaudière : Savy, Maufrais et Labarousse, dont il est d'être souligné.

L'ingénieur chimiste pendant sa démonstration



Dans les services sociaux

Contrairement à ce que l'on pourrait croire, Carme Marie-Antoine fut un artiste cuisinier, qui vécut de 1784 à 1831.

C'est lui qui, le premier codifia l'art culinaire et écrivit plusieurs livres qui font toujours autorité à l'heure actuelle.

Il fut élève de La Guipière, cuisinier de Napoléon, et son frère, le célèbre « chef de bouche » de Talleyrand, puis des empereurs de Russie et d'Autriche.



M. M. Dutreuil.

Avant lui, l'art culinaire à proprement parler, était pratiquement inexistant.

Au Moyen-Âge, les repas étaient plus abondants que fins, et choisis. La cuisine était destinée aux estomacs robustes de cette époque.

Les menus comportaient beaucoup de viandes, dont certaines espèces que nous ne consommons guère de nos jours : hérons, cygnes, cigognes, grues, colivelques, etc.

Nous ne nous étendons pas sur la disposition des cuisines, qui a varié de nombreuses fois depuis le Moyen-Âge, soit qu'elles constituaient à elles seules des bâtiments particuliers, soit qu'elles se trouvaient installées dans les chambres à coucher. Notons seulement que la première cuisine fut construite en 1755, par un fabricant de Beauvais appelé Boudin.

La forme et les perfectionnements ont subi de nombreuses modifications depuis cette époque.

Les candidats cuisiniers actuels doivent avoir le Brevet élémentaire pour être admis dans les écoles d'hôtellerie, telle l'école de Thonon-les-Bains, sur le bord du lac Léman, en Haute-Savoie. La can-

naissance, de deux langues est indispensable, ainsi que plusieurs années d'études, comptés de stages dans différents pays étrangers.

Mais, ces cuisiniers-là sont destinés aux grands restaurants ou grands hôtels internationaux.

La plupart des cuisiniers ont appris leur métier auprès d'un « chef » et se sont formés eux-mêmes par goût.

« Il faut l'aimer pour le faire ». C'est le moment d'appliquer le proverbe, car c'est un métier extrêmement fatigant.

Le travail commence très tôt, il ne faut pas constamment debout, il ne faut pas craindre la chaleur, dispensée généreusement par une



M. H. Hauser

cuisinière parfois énorme et, enfin, il ne faut pas craindre les brûlures.

Mais, le plus pénible, pour un cuisinier, est peut-être de voir son bon sauce non appréciée, ou des plats qui reviennent incomplètement vidés.

Le plus distingué des cuisiniers de la cantine de l'Entreprise depuis 1945 comme serveur d'abord et, depuis 1950, en qualité de cuisinier, pourrait vous en dire quelque chose.

Il a débuté à Nogent-sur-Marn comme garçon de café et aide-cuisinier avant la guerre. Pendant la guerre, il fut cuisinier du mess des officiers, avant de l'être pendant cinq ans dans le camp du port de Stevin. Il revint ensuite à Paris comme serveur du Restaurant de la Poste. Et, enfin, il arrive à Neuville.

Bien entendu, notre « officier de bouche » serait heureux de vous offrir quelques bons plats gastronomiques ; il met son talent au niveau des légumes et nous devons dire qu'il s'en « va du mieux possible.

Aujourd'hui, il veut bien nous donner ses recettes de bons sauces, nous qu'il ne peut malheureusement se faire un plaisir de vous présenter l'article de votre choix qui sera livré en temps utile pour les fêtes de Noël.

Lucienne DUMAS débuta en 1946 dans les confections aux travaux de finissage, puis fut appelée au montage, depuis trois ans, elle pose les bouts durs.

Néanmoins, les petits clients, de la cantine apprécient ses bonnes soupes et son gratin de nouilles, « qui tient » comme disent les enfants, tout simplement parce que le beurre et le gruyère ne manquent pas dans ce plat toujours apprécié.

Elle a bien voulu nous donner aujourd'hui deux recettes que vous pourrez expérimenter aussi, lorsque le plaisir nous permettra de les diffuser.

Mais attention ! Ne mangez pas trop de toutes ces bonnes choses.

Le mal du siècle est la crise de foie, sans doute parce que nos ancêtres ont exagéré dans leurs consommations de cygne et de colivelques.

« Et nous sommes loin de pouvoir apporter facilement les ex-cés alimentaires qu'ils pouvaient se permettre ! »

J. B. V.

Un simple compliment

Aucun homme ne vaut plus que la confiance qu'il a en lui-même, que satisfaction qu'il retire de son travail que l'espérance qu'il a en son avenir. Pourquoi ne pas doubler la valeur de ceux que vous côtoyez ? Vous le pouvez ! Il suffit d'un compliment, d'un seul. Et, croyez-nous, vous en profiterez tout autant...



Lucienne DUMAS débuta en 1946 dans les confections aux travaux de finissage, puis fut appelée au montage, depuis trois ans, elle pose les bouts durs.

La succursale MARBOT

vous a présenté, Mesdames, ses nouveaux modèles de printemps, à l'atelier des couturiers.

Elle vous rappelle que jusqu'au lundi 26 mars, vous pouvez commander l'article de votre choix qui vous sera livré en temps utile pour les fêtes de Pâques.

MM. MALIVERT et MENAGER

contrôleurs avertis et pertinents conseillers

Les marchés administratifs qui depuis plusieurs années alimentent presque entièrement l'atelier 454, (lequel, à ce sujet, a fait l'objet de commentaires élogieux dans ces colonnes), ne

ressent, cela se conçoit, d'altérer notre attention et notre vigilance.

Il s'agit de ces normes et des prescriptions qui doivent être respectées, et à cet effet, l'inspection technique de Thonon-les-Bains nous détache des experts.

Notre objectif n'est pas, ces temps derniers, MM. C. Malivert et R. Menager, expert de 1^{re} classe,

dans l'un de leurs nombreux contrôles. Nous les voyons sur le cliché, examinant avec la compétence qui les caractérise, des chaussures terminées.

D'autre part, ils savent allier,



MM. Malivert et Menager (au centre) échangeant leurs points de vue à la table de contrôle

permettent la souplesse à la ferme dans la tâche qui leur incombent, et les sondages qu'ils effectuent journellement dans la fabrication, concernant, malgré tous les soins, le confort que qu'il apporte tous les travailleurs de l'atelier 454, ne peuvent que nous être profitables.

SPORTS... ET LOISIRS

FOOT-BALL

Dimanche 11 mars à Neuvic, en Championnat de la Dordogne, Neuvic (1) bat Montignac (1) par 4 buts à 1.

Neuvic battue par l'absence de quelques titulaires se présente dans la formation suivante : Dolard, Villalonge, Toumier, Martreau, Robert, Dumas, Chastanet, Châtell, Biot, Bousaise, Chastanet. Dès le coup d'envoi, le jeu est assez équilibré. Neuvic mène par le tir d'Alfred Martrenchard. Biot, Bousaise, s'avaient beaucoup plus dangereux que celles des visiteurs.

A la 22^e minute, Neuvic bénéficie d'un coup franc. Chastanet se fait le pied la balle s'élève, ricoche sur le pied d'un défenseur adverse et se loge dans les filets.

Neuvic, 1. Montignac, 0. L'écart entre montignacois égalise. Quelques minutes après, par débordement, les arrières locaux s'écartent trop avancés. Neuvic, 1. Montignac, 1.

A la 32^e minute, le jeune luter Martrenchard qui fourmait une véritable pelle réussit à porter et à écarteler le goal adverse, puis, donnant ainsi l'avantage aux locaux.

Neuvic, 2. Montignac, 1. Le jeu se montre alors plus tendu ; des faufileux se produisent et c'est tout d'abord à Montignac qu'appartient l'un d'eux qui est à ras de terre et est imparfaitement le Keeper montignacois.

Neuvic, 3. Montignac, 1. Au début de la mi-temps, Neuvic domine entièrement, mais ne parviendra à inscrire qu'una seule fois, par Chastanet, à la 61^e minute.

Neuvic, 4. Montignac, 1. Sont à édicter d'un bon match. A Montignac, Deland, Martrenchard, Chastanet et Biot.



A Saint-Astier, en match amical, Neuvic et Saint-Astier font match nul.

Belle partie d'entraînement, où Astier et Neuvic cherchent à pratiquer un joli foot-ball.

En l'absence du goal neuvicain de Bordeaux qui joue dimanche de nuit, à la 21^e minute, se voit le jeu se combiner avec son avant-centre. Manard donne l'égalisation à Saint-Astier. La mi-temps survient donc sur le score de un partout.

Après celle-ci, les visiteurs dominent légèrement, mais les arrières locaux s'obstinent à quelque peu, ne permettant pas de conclure. Neuvic, sur sentier de Chastanet à la 67^e minute, Vergnaud, en position d'inter, bat le goal adverse de près.

Passé l'égalisation qui reflète bien d'ailleurs la physionomie du match. L'ouvrage de M. Carallitas fait hon.

Se sont signalés à Neuvic : Bourbon, Biot et Chastanet. A Saint-Astier : Durhos et Manard.

SPORTIFS, attention!

EN CAS D'ACCIDENT de sport, vous devez VOUS-MÊMES envoyer votre carte d'adhésion à la Caisse de Sécurité Sociale, ainsi que les feuilles de maladie et ordonnances. L'entreprise ne se charge pas de ces formalités, mais seulement des remboursements complémentaires par la Mutuelle des Sports.



RUGBY

Dimanche 11 mars à Mussidan, en championnat du P.A.U., 1^{er} Série, Thiviers bat Neuvic par 22 à 0.

Le combat du match reflète bien la physionomie de la partie et le score de 22 à 0 fut nettement mérité par la supériorité de Thiviers émergeant en tous points surtout en trois-quarts qui nous firent assister à de beaux départs.

En milieu Neuvic ne démonta pas et ne se laissa pas surpasser, mais dans les lignes arrières un manque de cohésion et de mordant fit toutes les attaques adverses aboutir.

L'absence de Pelat se fit sentir, mais Thiviers eut une équipe fort sympathique qui ira loin en championnat.

A Mussidan U.S.N. bat R.C. Mussidan (réservé) par 22 points à 11 essais, 1 but et 1 drop-goal.

Dès le coup d'envoi, Neuvic qui joue avec le vent, s'installe dans le camp mussidanois, et après quelques minutes de jeu, Bousaise ouvre le bec à un magnifique essai. Les locaux tentent de se ressaisir, mais ne réussissent en rien, ne parvenant qu'à une seule tentative à ras de terre et à la première mi-temps se déroule dans les vingt-deux mètres. Les jeunes Neuvic sont attaqués sans cesse et Lafont, dernier servi, manque un nouvel essai dont la transformation est réussie.

Le repos est sifflé sur le score de 5 à 0 en faveur de Neuvic.

Au début de la deuxième mi-temps, les locaux qui à leur tour jouent avec le vent, remontent sensiblement et réalisent un drop-goal plus, peu de temps après, deux essais dont un transformé.

Mais le dernier quart d'heure voit Neuvic devenir plus pressé et faire cavaler seul; cinq essais non moins réussis, dont trois par Pressat, un par Lafont et un par Beaupré.

Partis très correcte et joués dans le meilleur esprit sportif.

Ca s'est passé la semaine dernière

Il se voit une équipe de faufileux qui, à l'occasion des épreuves marquées jolies de Noël sur le jour de départ en congés, par exemple, ont participé à jouer des quatre (ou cinq) chantons à l'usage de leurs camarades désignés sur le-champ et d'un commandement accord.

L'année dernière, le jour des congés précisons, vers trois heures de l'après-midi, il s'est amené à l'appréhension, mais ne frappèrent point discrettement à la porte, mais fort nettement un contraire, ne craignant pas de s'élever tout le quartier au point d'aboyer les chiens.

Et, bien entendu, Albert, pris à l'improvise, comprit qu'il valait mieux ouvrir son mandatement qu'à son tour de son mandataire qui, à ce point, n'aurait pas pu lui faire un bon tour à son compte. Albert, pris à l'improvise, comprit qu'il valait mieux ouvrir son mandatement qu'à son tour de son mandataire qui, à ce point, n'aurait pas pu lui faire un bon tour à son compte.

Ces temps derniers, les mêmes trouble-fête avaient prétendu de faire une invasion chez Desprez, ce qui n'aurait pas été mal vu par la famille, si ce n'était pour recevoir honorement ses amis autour de l'heure tardive supposée de la nuit.

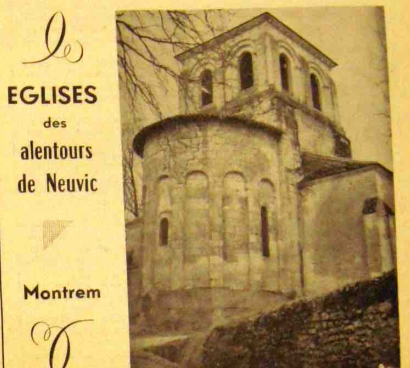
Il attendit jusqu'à trois heures, cherchant le moindre bruit annonciateur de leur visite, mais vainement, et les ayant combinés, se déclara qu'il avait, en fait, occasionné quelques frais de ce pas aller chez lui.

Bien leur en prit, peut-être, car une indisposition nouvelle, sans parler de savoir depuis qui, Desprez leur réservait une surprise qui n'aurait pas manqué de sauver.

Le hasard ne fait-il pas bien les choses ?

Le Directeur responsable : CH. LEVASSER. La rédaction : L'ESPÉRANSE. Imprimerie JOULLAUX - Périgieux

De l'église romane du XII^e siècle, exactement orientée, il reste le Sanctuaire à abside semi-circulaire, et le carré, sous coupole. Celle-ci repose sur des grands-arcs formés par simples rebordant sur de massifs piliers et des doubleaux à tout-vent rebordant sur des colonnes engagées. Les poutres, malgré que l'arc de cercle, ce qui facilite le passage du carré au carré. Les grands arcs sont brisés, très proches du plein-vent, leurs claveaux inférieurs ne sont pas verticaux, mais



EGLISES des alentours de Neuvic

Montrem. Les quatre courent des poutres par des impostes biseautés. Les quatre colonnes engagées recourent la tombe des charnières, portent des chapiteaux romainement épannelés; les tailloirs rectangulaires, à forte saillie, continuent la ligne des impostes des piliers; leurs grandes faces, les corbeilles des chapiteaux de l'est sont lisses, celle du chapiteau

Currotoupi a toujours fam

Per tur avel eïd à manuqu, chas Pi-barouq fauegan alla Currotoupi, e, e'ri pas le perso de nous dire que quoique est ogressie minima coum quatre e'ri ch'ero son obill (Guss, en arribh' ch'as p'ec, e'li troum-ent) sans monde à tout. Le soupo senta bon e' la fia favo eïnt, e' e'ri a'ro jama' rersissu par le soupo de ce rignisse de le soupo sur-le-de p'ecis, soupo rousso de giro-mou, soupo b'ello de javes, soupo blanco de mangettas ou soupo negro de biungis, e'li fia tou-

jour d'ânou. Co fai que donn, e'li e'ri émaner' no a'cto p'ouchado s' fagueu un si copions chabrou qu'oua beletô s' s'irio nejadô. Après, e'li se uflet de montgât. Quant qu'apret fia, se mei d'isset : -Auvo, pilli, debaris poulté un troumaje à la dano de las Treis-Foais. La m'a randa saricbe bien doùs cops. S'irio contentô de l' i plusé. En memo tems, so mal il donneu un pilli poulet p'ela d'ins de las feuilles de vignes, e' d'ouas minutes après, Currotoupi e'ri riba chas la dano. - Vous soule bien tou boun-tour, Madamo de las Treis-Foais, d'isset-e' en entrant. Vous ai pour la un pilli présent. - La dano respit. E'li ne e'to paré de colas ni de paini barô, e' no tenai ret dins sin ams. E'nté diable e'ri tou coumo ? - E' de los troumaje se troumado d'ins poucho de Currotoupi. Quel qu'è fougess, bien pleja d'ins de las feuilles, la dano, qu'èro ero-grossu, pougné pas s'empêché de rire, quant Currotoupi tou metet sur la tulo. - Madamo n'èro paout charman'ô, mas l'èro bouno persoano e' pos parrot-chandé. Quant f'iguet r'ernarcia Currotoupi, li li d'isset : - Sielo te, tu vas minji 'no gardiende e'he'ne un cop. - En memo tems, le poretet sur la tulo oua metté de pon'el. - Currotoupi n'èro ponet folegan' e' v'ia tou tontre chabrous. Se se d'èto mal prêt, e'li se s'ietet. Lou poulet, rousset coum un loutô d'or, ob'iria foi envia à un meitroum, e' lou beban ne s'èro ponet. Quant memo, e'li d'èret par poultisso : - N'i à e' trop. J'ama' ni minjari tout e'ro. - Ayo! ay! J'en ai tui trois e' perdu deux dans los fourés. Qui di m'ieux ?

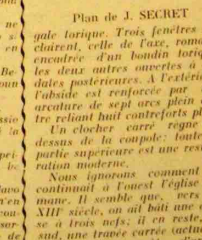
parous imprudentes, no'te g'rol bari capel un bouci de pa, g'ro boum lo be d'un ère, praguet un boum tris de poulet e' se trapel à chobloga coum un chat magre. Deuz d'autra eregu qu'èr' v'ia d'ins doùs cops. E'li v'ia plûtôt l'ar d'un que crebo de fam. - E' fah pas obillid' de dire qu'èr' causant la crebo, per que co des-senai mèi, e'li bevin coum un v'ero d'èlli, mi, re-taus pas de coum' d'ins les vierbis. - Tout d'un coup, e'li s'ap'aregnat que n'i v'ia pas de pon'el. Co l'e'lonnet. E'li tou jou chaba set li fa-tent' e'li v'io leissa d'ins lou plât, qu'un pilli bouci de pa. - Madamo de las Treis-Foais ne se chagnet ponet de co — ero s'bravo fenne — memo li d'isset en- r'ènt : - Ouro, n'oi ret pas à t'èl, B'èli que tu minjarios un bri de toum r'èntou. - E' le persoano qu'èr' refusario. - Paurbo fenne ! La ne concessio pas tou gal'èret qu'èro grossu li praguet un moud' de poulet. - - Doum Dins, rep'ond'e' e'li, pe' que co boux fai p'océ, poule b'rien d'ènt. - Currotoupi ap'elano 'n'en g'ntô, e' n'èro pas de n'en preni' avec la pouche d'ou coulet, coum fan tou moude r'ou' v'is. E'li a'ro coupet un dole de t'athou. Après, per chab'ou sou' e'li t'ourné e' ob' bou d'una minjule, lou troumaje f'iguet d'ènt. - Quant cop la dano r'èr'et pi-rel, Currotoupi qu'èro bouci d'ènt à jura, bare' sou' e'nté e' se l'ènt' d'ènt. - Quant cop la dano r'èr'et pi-rel, Currotoupi qu'èro bouci d'ènt à jura, bare' sou' e'nté e' se l'ènt' d'ènt. - Quant cop la dano r'èr'et pi-rel, Currotoupi qu'èro bouci d'ènt à jura, bare' sou' e'nté e' se l'ènt' d'ènt.

N'est-ce pas un bel exploit ?



currotoupi a toujours fam

Montrem. Les quatre courent des poutres par des impostes biseautés. Les quatre colonnes engagées recourent la tombe des charnières, portent des chapiteaux romainement épannelés; les tailloirs rectangulaires, à forte saillie, continuent la ligne des impostes des piliers; leurs grandes faces, les corbeilles des chapiteaux de l'est sont lisses, celle du chapiteau



Plan de J. SECRET. L'église torique. Trois fenêtres l'éclairant, celle de l'axe, romane, encadrée d'un boulin torique, les deux autres ovales à des dates postérieures. A l'extérieur, d'elles est renforcé par une archedure de sept arcs plein cintre reliant huit contreforts plus d'assus au sommet; toute sa partie supérieure est une restauration moderne. Nous ignorons comment se continuait à l'intérieur l'église romane. Il semble que, vers le XIII^e siècle, on ait bâti une église à trois nef. Il n'est resté, dans une trame carrée (actuelle moderne) qui communique avec la basilicale sud par un arc brisé le-bas-côté sud par un arc brisé. Les arcs, en bel appareil. Mais des reprises postérieures, et une refaçons générale de la fin du siècle dernier, ont trop les anciennes inconnues pour l'rection d'une église à trois nef, celle du centre sous un becozon plein cintre en baite et plates, les bas-côtés sous de fausses voûtes d'arcets. J. SECRET.